

20240520 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/57104/expulsions-en-algerie--11-migrants-meurent-de-soif-dans-le-desert-selon-alarme-phone-sahara>

[Actualités](#)



Une arrivée de migrants à Assamaka, au Niger. Crédit : Alarme Phone Sahara

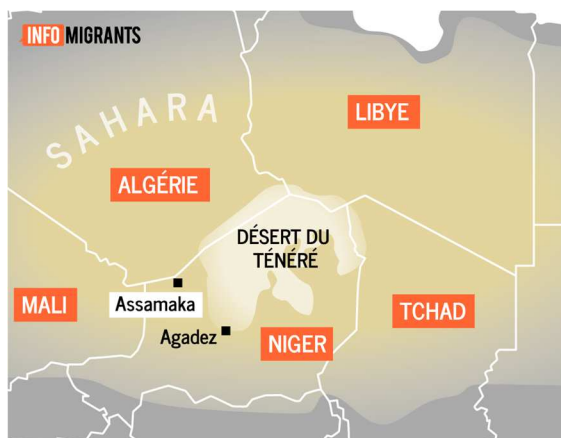
Expulsions en Algérie : 11 migrants meurent de soif dans le désert, selon Alarme Phone Sahara

Par [Charlotte Boitiaux](#) Publié le : 20/05/2024

En deux mois, 11 migrants sont morts de soif dans le désert algérien, à la frontière du Niger, dans la zone dite du "Point Zéro". Les expulsions de migrants subsahariens par les autorités d'Alger se poursuivent, en dépit de toute légalité, à un rythme soutenu : depuis janvier 2024, déjà 10 000 personnes ont été abandonnées dans le désert par Alger, selon l'association Alarme Phone Sahara.

Le 12 mai, un Malien est retrouvé inconscient dans le désert du Sahara, dans la région dite du "Point Zéro", cette zone qui marque la frontière entre l'Algérie et le Niger, par les équipes du collectif Alarme Phone Sahara. Il fait plus de 45 degrés. Abandonné là quelques heures plus tôt par les autorités algériennes, l'homme est emmené au plus vite à Assamaka, la première ville frontalière à 15 km de là, au Niger.

"Mais il était trop tard, il est malheureusement décédé. Il faisait trop chaud", raconte à InfoMigrants Azizou Chehou, coordinateur de l'association Alarme Phone Sahara.



Assamaka est la première ville nigérienne à la frontière avec l'Algérie. Crédit : InfoMigrants

Deux jours plus tôt, sept corps avaient été retrouvés dans la même zone, entre le Point Zéro et Assamaka. "Il s'agissait de trois Maliens, deux Guinéens, un Burkinabé, et un corps non identifié", énumère Azizou Chehou. "Eux aussi sont morts de soif".

Le 5 avril, autre découverte macabre : trois corps en état de décomposition sont retrouvés par les équipes d'Alarme Phone Sahara, toujours vers le Point Zéro. "Ils n'ont pas dû supporter la chaleur. Ils devaient eux aussi être épuisés, sans réserve d'eau. Nous n'avons pas trouvé de documents sur eux, nous n'avons pas pu les identifier", précise Azizou Chehou.



"Point zéro" marque la frontière entre le Niger et l'Algérie, en plein désert. Crédit : Mehdi Chebil

C'est en plein Sahara aux portes du désert du Ténéré que sont envoyés depuis des années les exilés, majoritairement subsahariens, par les autorités d'Alger.

23 000 expulsés en 2023, déjà 10 000 en 2024

Selon les équipes d'Alarme Phone Sahara - basées à Agadez, Assamaka, Arlit, Niamey, dans la région de Kavar (sur la route vers la Libye), déjà 10 000 migrants ont été expulsés depuis le début de l'année. "Et nous sommes seulement au mois de mai, si la tendance se maintient, on risque de dépasser le chiffre de 2023 : 23 000 expulsés".

A lire aussi

[Algérie : près de 2 000 migrants expulsés vers le "Point zéro" au Niger en deux semaines](#)

Sur son compte X (anciennement Twitter), Alarme Phone Sahara documente ces abandons et les arrivées au Niger qui en résultent : le 26 avril 2024, "647 personnes arrivées à Assamaka", le 21 avril, "262 exilés sont arrivés à Assamaka". "La chaleur extrême qui s'est installée dans la zone sahélienne depuis des semaines rend une fois de plus les conditions de vie des migrants difficiles & très préoccupantes", peut-on encore lire sur X.

Au mois de janvier, Alarme Phone Sahara évoquait aussi la reprise des [rafles par les autorités algériennes dans les villes](#) du pays. "[Ces arrestations arbitraires ont toujours existé](#) mais leur fréquence varie. Aujourd'hui, on arrête les Noirs dans leur appartement, dans la rue, sur leur lieu de travail, sur les terrains de sport et puis on les envoie vers Point zéro", expliquait alors l'organisation.

Expulsions "dominos"

Il existe aussi des renvois "dominos". [Depuis des mois, par exemple, la Tunisie](#) expulse elle aussi illégalement des Subsahariens vers la Libye et l'Algérie. "Quand les autorités algériennes constatent que des Noirs ont traversé la frontière, ils les arrêtent". Puis ces migrants "sont expulsés à leur tour" vers le Niger, détaille Azizou Chehou.

Combien meurent sans laisser de traces ? "Nous ne pouvons pas savoir, malheureusement. Nous n'avons pas le matériel ou les véhicules adéquats pour aller les chercher dans le désert", déplore Azizou Chehou. Chaque année, de nombreux exilés disparaissent [dans le Sahara](#). Ils peuvent se perdre, mourir de déshydratation, ou [être victimes de groupes mafieux](#).

[Amadou, un migrant contacté par InfoMigrants en juillet 2020, racontait avoir vu trois personnes mourir sous ses yeux dans le désert](#). "Ils étaient tellement fatigués qu'ils se sont effondrés au sol", avait expliqué le jeune Africain qui travaillait depuis deux ans en Algérie avant d'être arrêté.

Face à l'intensification des violentes opérations de refoulements de Subsahariens par les autorités algériennes, [la junte au pouvoir au Niger a convoqué, le 3 avril](#), l'ambassadeur algérien dans le pays.

Le secrétaire général adjoint du ministère nigérien des Affaires étrangères, Oumar Ibrahim Sidi, qui a reçu le diplomate algérien, "a formellement exprimé les protestations des plus hautes autorités nigériennes contre le caractère violent du mode opératoire utilisé par les services de sécurité algériens pour mener ces opérations". Il "a demandé" au diplomate algérien "d'intercéder" auprès des autorités de son pays, afin que les refoulements s'opèrent notamment "dans le respect de la dignité de l'intégrité physique et morale" des migrants.